

Performances

Damien Tréton, membre du secteur « Pratiques sonores et musicales » enseigne en Ille-et-Vilaine, à des CM.

Performances, le début d'une histoire d'écoutes :

Avant Noël, des ateliers d'environ une heure et demi. On y fait de la musique, de la peinture, du bricolage, des recherches scientifiques, etc. Bon, mais juste avant les vacances, avec Tom, Germain et Dylan, nous avons travaillé l'improvisation vocale et ils avaient bien exploré la chose et ils avaient des trucs à montrer et on n'a pas eu le temps de montrer. Tant pis. Aussi bien, ça arrive fréquemment qu'on n'ait pas le temps de montrer.

Rentrée janvier 2011 :

Quand même, vraiment content, c'est à dire aussi étonné, de ce que ces trois là avaient produit en impro vocale d'autant que leur association était assez surprenante. Tellement différents. Tellement à des antipodes socio-culturels et sans affinité apparente depuis des années qu'ils se côtoient. Bon. C'est la rentrée donc et, un soir de la semaine, je trouve, vers 16h20, dix minutes pour qu'ils se produisent devant la classe.

Tom speed :

Intelligent. Très nerveux. Pour le moment incapable de te poser, incapable de laisser l'autre parler. Être au centre de l'attention de tous. De vraies difficultés de concentration. Scolairement en réussite à condition de trouver une bonne solution au premier jet. Mais quand il faut s'appesantir, quand l'objet de recherche résiste ou tout simplement, quand l'intuition de départ se révèle une impasse, alors là, plus rien...



Tom généreux :

Improvisation vocale. D'abord, je profite d'un temps d'ateliers où chacun est autonome sur des productions essentiellement artistiques. Tom est à la musique. Il s'était déjà saisi du micro amplifié et sur le fond sonore proposé par les enfants qui à la batterie, qui au monocorde amplifié, il s'était lancé, à plusieurs reprises dans une improvisation chantée, franchement punk, où l'univers des ogres et des sorcières se mêlait à celui des onomatopées et autres borborygmes. J'avoue que j'étais pas loin d'être fasciné. Charmé en tout cas. Et tout le corps y passe : debout, plié, à genoux, collé à l'ampli, se redresse, tourne, mange le micro, passe du cri au chant, chuchote, hurle. On sent là une trace de culture rock dans la famille. Ça me surprend. J'en parlerai à tes parents, par simple curiosité, si j'y pense.

Tom et si t'écoutais un peu ? :

Bon Tom, viens donc un peu par là avec moi, que j'essaie la proposition d'Alain Savouret avec toi. Voilà. Je te propose de mettre le micro de côté. Pour le moment. Alors, voici l'idée : l'ensemble des sons forment une forêt. Tu t'y

engages. Tu ne peux pas sauter d'un bout à l'autre de la forêt. Tu suis un chemin. Tu explores à droite à gauche devant.

Il est ravi, je m'occupe de lui tout seul. Ok, il chante, ça fonce dans tous les sens.

Stop stop ! Tu produis des tas de sons et de bruits super intéressants mais on ne perçoit pas de chemin. Tu vas trop vite. Écoute ce que tu fais. OK. Tiens, assieds-toi et ferme les yeux. Écoute ce qui sort de ta bouche, écoute très attentivement et laisse toi guider par ce que tu entends. Vas-y essaie.

Il joue le jeu. Assis. Yeux clos. Il chante. C'est bien. Germain n'est pas loin, qui l'observe. Germain est dans une famille de musicien. Pas Tom. C'est bien donc. C'est plus lent, plus posé. C'est aussi moins riche. Il va en ligne droite. Ça ressemble à du chant.

Tu n'explores plus la forêt Tom. Explore. Ne reste pas sur la grosse route du milieu. Si tu entends un petit cuicui par la gauche, grimpe vers lui, cherche l'oiseau mais si tu entends alors un grave, enfonce-toi et creuse. Il rit. Tu veux que j'essaie ? Oui il veut, tu penses.

J'essaie. Je ferme les yeux. Je place une note, je modifie l'articulation

de ma bouche, j'exagère, ça transforme la voyelle. Au bout d'un moment, je respire alors je joue avec la respiration, je la reproduis je l'amplifie. Accident, je tousse. Je reste sur ma toux, je joue avec. Bon ! Etc. Il rit. T'as compris ? Essaie encore. Il essaie. Ça y est. Il est parti.

Germain :

J'aime bien Germain (j'dis ça aussi des autres.) Il a une place un peu à part (j'dis ça aussi des autres.) Physiquement un peu encombré, un peu balourd mais ça le fait sourire. Pas de complexe. Un des très rares garçons de cette classe à n'avoir aucun esprit au foot. On se moque de lui facilement. Mais il ne laisse rien passer, il se défend, en utilisant le conseil. Il fait valoir son droit. C'est presque ainsi qu'il parle Germain, *il fait valoir ses droits*, mais sans aucune prétention. Simple et généreux. Famille musicienne. Il sait écouter. Analyser. Placer. En musique comme en débat.

L'instrumentarium :

Germain se promène dans l'instrumentarium. Il regarde chaque bestiole, les mains dans le dos, avant de les tester. Il inspecte le clavier construit par un instit, la batterie et les congas achetés d'occasion, les xylophones, les tubes métalliques résonnants, l'ardoisophone, le carillon en fer à béton, tout ça construits par des enfants de l'école, aujourd'hui au collège, les monocordes électrifiés (un violoncelle, une contrebasse), construits par l'institut, les flutes à bec, à coulisse, en métal, en bois, les maracas ... achetés. A chaque fois, il teste. C'est une inspection sonore autant que tactile.

Dylan :

Un vrai enjeu scolaire. Le grand frère en segpa et toi qui en prends peut-être le chemin. Ta maman voudrait bien que tu évites ça. Je

pense que toi aussi. Tu hésites entre deux attitudes, un besoin énorme de faire plaisir et d'être aimé ou remercié et un vrai désir d'être leader de petite bande, dans la cour, au foot ou ailleurs. Tu te débats avec de sacrés problèmes d'orthophonie. A dix ans, on doit te faire répéter ce que tu dis pour bien comprendre. Un rapport à la langue aussi compliqué à l'oral qu'à l'écrit. Mais tu en imposes aux autres, assez costaud, bon camarade, tendance chef. Bon, alors quand je t'ai vu rejoindre Tom et t'associer à Germain pour faire, en atelier libre, de l'improvisation vocale !?!?! j'ai fait comme si de rien n'était. Vas-y mon gars.



Silence, on écoute :

Ça ne se discute pas. On n'a pas le droit de parler, ni chuchoter, ni même de remuer les crayons de la trousse, ni de frotter les chaussures par terre. D'ailleurs on a rangé la classe et les cartables sont prêts et fermés, les tables sont vides. On peut croiser les bras, s'affaler sur la table mais pas un bruit, on écoute. Question de respect. Le trio là, vous propose une impro vocale. On les écoute. C'est parti.

C'est commencé mais c'est pas bien. J'interprète ça en flash : ils font n'importe quoi, ça déclenche

des rires que je juge relever du chahut et non du plaisir. J'aime pas ! Stop. Vous n'y êtes pas là les garçons. Je sais que c'est difficile devant les autres, mais vous n'y êtes pas. Vous pouvez fermer les yeux si ça vous aide. Tiens, tournez-vous le dos. Écoutez-vous. Écoutez votre voix, laissez la vous emporter, comme vous faisiez avant les vacances, en atelier. Écoutez-vous, votre voix, les deux autres voix, laissez se produire des rencontres. Ok. On vous écoute.

La magie :

Une impro magique de quelques deux ou trois minutes. En fait, avec le recul, objectivement donc, je ne saurais dire si l'improvisation était mieux ou moins bien ou de même niveau qu'avant mon interruption. Mais alors, une puissance d'écoute du groupe, du trio qui chantait ET de la classe qui regardait et écoutait, une puissance d'écoute que nous n'avions jamais atteinte. Mince, il est 16h34. Bon, à demain tout le monde, bonne soirée. Pas le temps d'en parler.

Quelque échange courriel 01

C'est par hasard, ça tombe cette semaine là, début janvier. Nadège, du sud qui me demande où j'en suis de mon idée de les mettre en production instrumentale dans le même espace-temps que d'autres en production plastique. Alors, tu obtiens des interactions ?

Bah mince, j'avais oublié ça. Une idée qui m'avait traversé la tête, à voix haute, lors de la dernière fédération de stage, mais que j'avais mise de côté de retour dans la classe. Hé, ça fait dix ans que j'évite les arts plastiques, ne sachant que faire ni comment. Et là, enfin, je me concentre dessus. Je travaille avec les enfants qui veulent peindre ou dessiner ou graphier ou coller ou fusainer ou pasteler... je laisse les musiciens

plus souvent en autonomie et surlendemain, et ainsi de suite tous les soirs. Et Stéphane, intervient à qu'à regarder la télé plus souvent, les émissions animalières. Allez, prends un pinceau et viens avec nous. Montrez-moi ce qu'on peut faire. Nous allons explorer ensemble.



Ondes, Pratiques sonores et musicales rencontre Création :

Je découvre l'encre de chine. Je rencontre Katina, avec qui je discute un peu de mes difficultés à pratiquer de la peinture dans ma classe. Je rencontre d'autres. J'entrevois des pistes. A l'ICEM, on ne peut pas être d'accord avec tout le monde. On peut même être en désaccord net avec certains mais on n'est pas en manque de ressources ou alors c'est qu'on a atteint le niveau pour poursuivre l'exploration soi-même et créer la ressource qui manquait. Le groupe Création. La ressource. Ça tombe bien, j'avais soif !

Quelque échange courriel 02

Après Nadège, c'est Stéphane. On parle du dispositif de performance. Je venais de raconter mon trio vocale qui s'est reproduit le lendemain, puis un autre duo ou trio, le

Le dispositif de performance :

Bon alors voilà, ça tourne comme ça depuis un mois :

C'est le soir, vers 16h15, 16h20, même 16h25 quand on est à la b.

Deux enfants à l'encre de Chine, installés à même le sol chacun devant un format cartonné environ A2. Trois enfants au tableau traditionnel grand triptyque à craies. Ils disposent de craies de couleurs et de tabourets. Un petit groupe de musiciens, du solo au quintette maximum (la plupart du temps, duo ou trio.) Un enregistreur, un appareil photo, éventuellement une caméra.

Les autres enfants restent à leur table, qui dessinent, qui regardent. Silence, on enregistre.

Performance. Durée une à dix minutes donc, en fonction du temps qui nous restait.

16h28 : chacun conclut, se retire discrètement à sa table. Toujours silence. On affiche les encres de chine. Observation silencieuse.

Zero commentaire.

16h29 : contrôle des casiers, au revoir, à demain, bonne soirée...

16h31 : photographie des tableaux.

Écoute analytique ou écoute synthétique :

A l'école, on se focalise sur l'écoute analytique, partout, tout le temps. J'aime bien l'idée de travailler, de temps en temps, une écoute totalement absorbante. Une simple et pure concentration auditive qui mettrait l'intellect de côté. Pas de dissection, segmentation, classement, rangement et autre tri de données. Pas d'interprétation. Juste absorber du sonore. Régulièrement, fréquemment pour nourrir la culture. Éventuellement le synthétiser immédiatement dans un sentiment esthétique ou, plus tard, dans ses propres productions.

Observation plastique :

Et pourquoi pas la même démarche pour le plastique ? Une observation gratuite. En prendre plein les yeux sans chercher à comprendre, à décrypter, à traduire, à dire. Juste, là encore, absorber. Du visuel cette fois.

Un peu d'analyse d'œuvre quand même :

Régulièrement, une à deux fois par semaine, mais trop souvent on zappe, 10' d'écoute musicale ou d'observation picturale. On choisit un CD (parmi une centaine), un poster ou carrément une œuvre (litho ou gravure de l'artothèque du coin ou quelques toiles quand je parviens à m'en procurer.) Obligation d'une écoute/observation attentive. Pas un coup d'œil au voisin, pas une remarque. Proposition de fermer les yeux. Concentration auditive pendant une à trois minutes, puis discussion analytique. Souvent, on repasse un passage ou bien l'extrait en entier.

Quelques critères d'écoute : Bien sûr, identification des timbres et de la formation instrumentale (piano, voix de femme...) et de la formation (solo, duo...). Pourquoi pas jeu sur la structure rythmique, ou les masses sonores, les nuances, etc. Éventuellement, identification du style, de la géographie et de l'Histoire.

L'essentiel : quelque chose vous a-t-il marqué ? intrigué ? ému ?

Et puis aussi : la structure horizontale (enchaînement des mélodies...), la structure verticale (harmonie, polyphonie...)

Tiens, à propos de culture :

Se méfier d'une vision figée de la culture. Se méfier des schémas, des cadres, des distinctions qui aident à penser à condition qu'on ne tienne pas ces cases pour réelles. La culture est un mouvement, un processus dynamique pris dans une dialectique individu/collectif. Dans nos classes, il n'y a pas la culture populaire qui côtoierait la culture élitiste ou telle ou telle culture ethnique. Il y a des individus qui vivent ensemble et construisent du culturel.

Justine, Malo, Annette, au tableau :

Justine, arrivée ici en famille d'accueil il y a tout juste un an, en retard scolaire, qui commence à prendre de l'assurance. Au tableau, monte sur le tabouret et remplit l'espace. Au bout d'un moment, emportée par un mouvement qui voulait s'amplifier, a fallu y mettre les deux mains. Une craie à gauche, une autre à droite et ça montait, ça tournait, ça spirulait, ça descendait. Une vraie danse.

Malo, le fils...

du directeur. Cette pression ! Malo en tag, emplissant tout l'espace central du tableau. Quelle bonne idée qui sera reprise par d'autres.

Un tableau d'école sur lequel, enfin, écrire l'essentiel.

Maelys :

ou la découverte de l'art concret, art perdu dans mes classes depuis que j'ai quitté la maternelle, spontanément inspirée par l'espace vertical rectangulaire du tableau et ses craies qu'on peut manipuler de taille ou d'estoc.

Annette, actuellement la discrète

qui se souvient des aplats de Dubuffet qu'on avait rapidement évoqué un jour d'octobre ou de novembre, je ne sais plus.

Et puis le dessin individuel, sur petits formats aléatoires, qui commence à prendre...

Nino et ses cartes paysages, inspiré peut-être de sa lecture actuelle de Bilbo le hobbit...

Marie et ses spirales... Et ceux qui commencent à explorer la voie de la BD, du dessin au trait, du croquis rapide, du mot lâché au maître...

La performance :

enfin, enfin, enfin, depuis le temps que je cherchais à la provoquer : de l'expression qui se libère pleinement dans ma classe, sans presque que j'intervienne. Du plastique, du musical, du respect, du défouloir, de l'exutoire, du jubilatoire, de l'apaisant... Car ils en veulent, ils le réclament, TOUS, tous les soirs et sans le moindre heurt, sans listing pour savoir qui est passé, n'est pas encore passé, sans commentaire. Et partout, sur toutes les têtes, du Moi aussi, j'en réclame tous les soirs.

Dommages collatéraux 01 :

Mince. Ils s'écoutent mieux en recherches maths et en discussion débat autour des textes d'Histoire ou de sciences. Ou bien est-ce

moi ? La question n'est pas anodine. C'est sûrement moi qui ai accompli le plus de chemin dans cette histoire.

On entre dans la durée :

ça pourrait s'érouler. Tiens, en fin de semaine dernière, passé le premier mois plein de cette expérience, quand même un soir où ça a chahuté pas mal pendant l'impro. Me suis fâché. Le lendemain, respect, à nouveau.

Il y a moins de spectateurs. Petit à petit, chacun se met au dessin sur sa table mais toujours pas en panne de volontaires pour la craie, l'encre de chine ou la musique. On y perd un peu en qualité d'écoute mais on y gagne en diversité et qualité des productions dessinées. Y a de l'investissement individuel chez chacun. De temps en temps, j'en reviendrai à l'impro musicale seule.

Mise en commun :

Une fois, on a regardé et commenté le diaporama de toutes nos productions à la craie. Il sera sans doute diffusé également à l'occasion d'une exposition d'autres travaux de la classe.

Dommages collatéraux 02 :

Commence à s'installer un lexique transversal au plastique, au musical, au littéraire, et même un tout petit peu aux maths (en géométrie.) Et alors ma classe, pour la première fois, commence à parler d'images ou de sonorités pour caractériser nos productions narratives. J'entrevois une piste d'exploration de l'enrichissement des textes. Mais ce n'est qu'un balbutiement... une autre histoire.

à Nadège :

Et l'interaction dans tous ça ? Ma pauvre Nadège, mais si tu savais le nombre de c. que je peux proférer quand me v'la lancé à parler.

